sez bonnes moissons. On croit que la récolte de cette année rapportera près de 15,000 minots de grains, blé et avoine. Les enfants sont presque tous scrofuleux ; ce qui leur donne un extérieur assez repoussant. Lorsque nous avons commencé nos classes, le 20 Avril dernier, un bon nombre d'Indiens se sont empressés d'envoyer leurs enfants à notre école, mais peu consentaient à les laisser pensionner au couvent ; car ils croyaient qu'une fois leurs filles entrées chez les Sœurs elles ne pourraient plus en sortir. Ce ne fut qu'après quelques semaines, que nous parvîmes à leur faire comprendre que nous voulions élever leurs enfants comme ceux des blancs ; qu'à la vérité leurs filles ne seraient pas libres de sortir avant la vacance, laquelle serait accordée au mois de Juillet, mais qu'alors elles pourraient demeurer avec leurs parents pendant six semaines. Cette espérance les a satisfaits, à l'exception cependant d'une bonne vieille ; celle-ci, n'ayant qu'une fille unique, avait consenti à la laisser en pension avec nous ; mais cette pauvre mère si attachée à son enfant, venait la visiter tous les jours, et, assise à la porte, elle attendait assidûment les heures de récréation pour caresser sa chère enfant. Après quelque temps, voyant que ses visites continuaient à être trop fréquentes, je lui dis que nous ne permettions pas à nos élèves de voir leurs parents plus qu'une fois la semaine et qu'elle devait se conformer à cette règle, pour le bien être de son enfant. La bonne vieille me répondit naïvement : " J'ai le cœur toujours malade lorsque je ne suis pas avec ma fille, mais si tu veux me donner une piastre, tu me guériras le cœur et je te la laisserai ;" comme je n'ai pas cru devoir donner lieu à un tel précédent, elle a retiré sa petite fille de la pension, ne nous la laissant que comme externe, et ayant ainsi la satisfaction de la voir tous les jours chez elle.

Nous avons vingt-cinq filles en pension et autant de garçons, qui sont tous assez diligents pour se rendre à l'heure du déjeuner et qui ne nous quittent pas le soir sans un copieux souper ; nous ne logeons pas ces derniers, faute d'accommodements. Les garçons sont bons et dociles, et beaucoup plus désireux de s'instruire que les filles. Aussi, leurs progrès sont plus remarquables. Ils ont des disposi-